

Epreuve - Matière : 102 - 0775

Session : 2023

## CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Par son titre Le Temps retrouvé le dernier tome du cycle romanesque À la Recherche du Temps perdu semblait annoncer une conclusion univoque et complète ne pouvant que satisfaire le lecteur de Proust. Or, Bernard de Fallois dans "Lecteurs de Proust" publié en 1959 semble remettre en question cette satisfaction possible du lecteur apparaissant tel un dupe : "Le lecteur de Proust est brusquement exposé à une double déconvenue : il découvre à la fois que le temps retrouvé ne l'a pas été, puisque la révélation triomphale qui clôt le livre consiste moins à retrouver le temps qu'à le supprimer, à le dépasser, à le dissoudre, et que la joie qu'il nous propose est aussi inépuisable, aussi sublime et peu attirante qu'une vie éternelle où nous n'aurions plus ni cœur, ni visage, ni personnalité. Et il découvre en même temps que le salut cherché par Proust n'était valable que pour lui, qu'il a accompagné en vain l'auteur jusqu'à une vocation dont il est le seul à entendre l'appel. La dernière porte, qui s'était enfin ouverte après tant de tentatives infructueuses, s'est aussitôt refermée sur Proust. Il y a quelque chose de funèbre, et qui ne tient pas seulement à ce que la vieillesse et la mort en sont le décor extérieur, dans la magnifique musique du Temps Retrouvé". Ainsi, la conclusion proposée par Proust dans son dernier tome est

décrite comme étant déceptive, comme si le lecteur était exclu du dispositif du roman proustien. Le néfaste itératif du portique passe : "retrouvé" semblait pourtant annoncer une ressaisie totale du temps initialement perdu, telle une consolation offerte aux lecteurs. Cependant, plus qu'une maîtrise du temps, le roman propose une autre appréhension de ce dernier, le processus de la remémoration enfin éclairci conduit davantage à une annihilation du temps par le surgissement intermittent de l'impression. Cette extase suppose alors une opération de l'esprit et est inégalement fugace, elle nécessite un effort de la part du narrateur-personnage. Ainsi, même le processus de ressaisie du temps semble difficile d'accès; le lecteur peut en être décontenancé. De plus, après avoir suivi le cheminement du narrateur-personnage, après avoir connu ses illusions, ses déceptions et la révélation finale, le lecteur semble, selon Bernard de Fallois, avoir cheminé en vain. Si le narrateur-personnage a trouvé sa vocation, son salut, l'œuvre traduite reste en apparence inaccessible au lecteur, elle est en germination. A l'Adoration perpétuelle succède le bal de têtes suspendant alors l'écriture de l'œuvre à venir. La mort, les obligations sociales et amicales apparaissent tels des obstacles retardant la conception de l'œuvre. Le lecteur est alors tenu en haleine tout au long du cycle romanesque, amené à l'Épiphanie du narrateur-personnage, ménagée tout à la fin de La Recherche par Proust, mais l'œuvre semble se clore sur un effet d'annonce. Si l'auteur a trouvé son issue et l'a mise en scène dans son œuvre, quelle est la place donnée au lecteur? A bien des égards, nous pouvons penser que "la porte fermée" évoquée par Bernard de Fallois et la double déconvenue constituent les conditions fondamentales au salut du lecteur proustien. Pour la lecture de l'œuvre

, qui est à la fois un roman et un essai, ce dernier est invité à mieux lire le monde, et, s'il le peut, traduire également l'œuvre qui il porte en lui. Ainsi, nous pouvons nous demander dans quelle mesure la double déconvenue ménagée par Proust au sein de son récit, alliant fiction et réflexion, est paradoxalement gage d'un possible salut du lecteur. Dans un premier temps, nous mettrons en évidence la façon dont Proust procède pour ménager une double déconvenue au sein de son dernier tome. Dans une deuxième partie, nous verrons que le lecteur est une instance soigneusement prise en compte par Proust. Le dispositif énonciatif et la nature hybride de l'œuvre lui permettent de dépasser les déconvenues apparentes. Enfin dans une dernière partie, nous soulignerons le fait que Proust programme une issue heureuse pour le lecteur, ce dernier étant invité à mieux lire en lui-même, ou encore à traduire l'œuvre en lui.

Parodiant le texte biblique dans son œuvre, Proust annonce que seront heureux ceux qui accéderont à la vérité avant la mort, tout en soulignant leur caractère concomitant. Le dernier tome Le Temps retrouvé dispose bel et bien d'une atmosphère crépusculaire, c'est après un long cheminement que le narrateur-personnage, et de fait le lecteur, ont une révélation. Celle-ci occupe une large partie du roman nommée L'Adoration perpétuelle, après diverses tentatives infructueuses le personnage principal accède enfin à une révélation, soit la confirmation de sa vocation et la nécessité de traduire l'œuvre qu'il porte en lui. Le livre impliquant une ressaisie du temps perdu est annoncé et constamment retardé. En effet, qu'on avait entendu "l'appel" de la création le narrateur-personnage sera empêché à diverses reprises, l'élan créatif est interrompu. Le lecteur n'aura pas accès au livre annoncé. Proust use de divers procédés narratifs et romanesques pour retarder l'exécution de l'œuvre. Après l'illumination liée à l'épisode de la bibliothèque des Guermantes succède Le Bal de têtes. Ainsi,

Le cycle romanesque dispose d'une conclusion, les personnages récurrents de La Recherche apparaissent l'un à l'un. Pourtant le défile un à un, souligne leur vieillissement avancé, évoque même par le biais de prolepse la mort de certains personnages. Ces personnages dont les vêtements, et plus particulièrement la robe, semblent accrochés à la pierre du caveau annonçant la fin du cycle tout en retardant l'entrepris du récit. Prenant conscience de sa propre mortalité, les dernières pages du roman seront consacrées au sentiment d'urgence qui trouble le narrateur-personnage qui a conscience qu'il manquera de temps pour traduire son œuvre. Ainsi, le lecteur comprend par le thème de la mort indiquant la fin de l'œuvre, qu'il n'accèdera pas à celle du personnage, la porte se referme.

S'il n'accède pas au fruit issu de la révélation ayant lieu dans la bibliothèque des Guermantes, le lecteur peut espérer comprendre en quoi consiste le principe du Temps retrouvé. Or, cela constitue à nouveau, selon Bernard de Fallois, une déconvenue du lecteur. La ressaisie du temps perdu, soit de l'expérience du narrateur-personnage, est fragmentaire et intermittente. Opposant la mémoire volontaire à la mémoire involontaire, Proust souligne leur absence d'équivalence, le caractère stérile de la première est notamment illustré lors de la rencontre entre Charles et le narrateur juste avant la matinée des Guermantes. Apparaissant diminué, Charles exulte car il parvient à se souvenir d'éléments anecdotiques, la formulation bridée du narrateur : "Et c'était, en effet, une réclame pour le même produit" par la tournure présentative achève de ridiculiser le personnage et sa vaine tentative. Seul vaut le processus de la reminiscence faisant ressurgir des impressions sédimentées dans l'inconscient du narrateur-personnage. Or, ce processus dispose d'une dimension aléatoire et ne fait ressurgir que des fragments du passé. La reminiscence produit alors une annihilation du temps en faisant surgir un être extratemporel tel que l'évoque ce passage de L'Adoration perpétuelle : "l'être qui alors goûtait en moi cette impression la goûtait en ce qu'elle avait de commun entre un jour ancien et maintenant, en ce qu'elle avait d'extratemporel, un être qui n'apparaît". 4.1/10.

Epreuve - Matière : 102 - 0775 Session : 2023

## CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

- sait que par l'une de ces identités entre le passé et le présent...  
 être qui alors peut jouir de l'essence des choses en dehors du  
 temps. Ce qui ressurgit à la surface est alors lié à l'incon-  
 scient et nécessite une opération de l'esprit pour être saisi et compris.  
 Or, le caractère soudain, fugitif et aléatoire des réminiscences  
 suggère alors l'impossibilité de ressaisir tout le "temps perdu",  
 la "vie éternelle" repose alors sur des fragments, le lecteur est  
 alors invité à rentrer en lui-même, la révélation proposée  
 dans l'œuvre nécessite de la part du lecteur un travail.

Ainsi, le lecteur tenu en haleine tout au long du roman  
 assiste à l'illumination du narrateur-personnage, Proust ayant prévu  
 cette révélation à la toute fin de son œuvre. Plus qu'une ressaisie  
 du temps perdu dans son intégralité, la réminiscence fait ressur-  
 gir uniquement des fragments du passé. Seul le narrateur jouit  
 de la révélation puisqu'il porte en lui l'œuvre à venir, il n'a  
 plus qu'à la traduire, mais le lecteur n'aura pas accès à l'œuvre  
 annoncée, comme s'il était exclu de l'épiphany finale. Cependant  
 si Proust ne lui donne pas accès à l'œuvre à venir, force est de  
 constater que la composition du roman vise à inclure le lecteur  
 à divers niveaux.

Le dispositif énonciatif choisi par Proust méritait 5. / 10

-ge une place particulière au lecteur. Par le biais de ce « Monsieur qui raconte et qui dit "je" » tel qu'il l'explique dans une lettre adressée à Jacques Rivière, le lecteur perçoit les événements par le prisme du personnage-narrateur. Le lecteur peut ainsi suivre les diverses réflexions du héros, il est alors amené à suivre le narrateur-personnage sur le chemin de sa vocation. La double déconvenue évoquée par Bernard de Fallois peut alors être quelque peu nuancée puisque le lecteur évolue, du moins hypothétiquement, en même temps que le narrateur. Le salut du héros est préparé tout au long de La Recherche et également dans le dernier tome, le pastiche des Goncourt constitue alors autant un jalon de l'expérience du personnage principal que celui du lecteur. En découvrant l'extrait inséré dans le roman, disposant d'un style ampoulé et surchargé de détails : "un merveilleux plat Tchir-Hon traversé par les pauvres rayages d'un cauchemar de soleil, sur une mer où passe la navigation dramatique d'une bande de langoustes", le lecteur n'est pas dupe du message suggéré par l'auteur. Bien que cela génère l'abandon de toute vocation littéraire pour le narrateur, le lecteur saisit que la littérature de notation n'est pas une des voies menant à la création artistique. De plus, les nombreuses sentences ou explications formulées au sein de l'œuvre veillent à guider le lecteur, juste après le passage des Goncourt, le narrateur-personnage nuance son incapacité à observer le monde, ce dernier perçoit la surface du réel tel : "un géomètre qui en dépeignant les choses de leur qualité sensible ne voit que leur substratum linéaire", il radiographie les êtres pour les révéler à eux-mêmes.

L'intrication de l'essai et du récit, qui tend à faire du Temps retrouvé un essai fictionnel, témoigne de la volonté de l'auteur d'intégrer le lecteur et de

lui donner accès à une révélation : soit un accès à une vérité. La longue dissertation centrale semble alors s'opposer à un modus operandi offert aux lecteurs par lequel ils accèdent à une vérité. Au cœur de cette démonstration apparaît la métaphore qui constituerait le moyen de traduire les impressions surgissant et de rendre intelligible sa démarche. La métaphore seule : « offre une sorte d'éternité au style », mais surtout elle annihile l'écaillage du temps, elle extrait les éléments rapprochés des contingences du temps. Ainsi, les diverses tentatives infructueuses du narrateur-personnage aboutissent à la révélation finale, sans ce cumul d'expériences, d'échecs et de doutes, le passage semblerait dogmatique. Le lecteur accède alors non pas à une vérité objective, à un moyen de ressaisir le temps perdu, mais, à l'instar du héros, avec moyens de traduire l'œuvre en lui. Ainsi, le lecteur n'a pas accompagné en vain l'auteur jusqu'à une vocation dont il est le seul à entendre l'appel. En donnant les clefs de son esthétique, et en intégrant diverses figures de repoussoirs au sein de son œuvre, telle la littérature de guerre ou de notation ou encore les célibataires de l'art tel Black, fêtivant Rachel, Proust permet à son lecteur d'accéder à une forme de salut.

En cheminant avec le narrateur-personnage, l'expérience du lecteur n'est pas vaine. Certes, le temps perdu n'est pas intégralement retrouvé, certes, aucune vérité ou révélation univoques ne sont proposées au lecteur, cependant, ces aspérités ménagées dans l'œuvre sont sources de salut pour le lecteur. En fermant « la dernière porte », en faisant : « muer la graine », avant même de traduire au sein du dernier tome, l'œuvre du héros, Proust en ouvre bien d'autres. Si l'œuvre ne conduit pas le lecteur à traduire l'œuvre en lui, elle lui permet au moins de mieux lire en lui.

Le dernier tome apparaît telle une possibilité pour le lecteur de mieux lire en lui-même ; à diverses reprises le héros, et l'on peut entendre le voix de l'auteur, affirme le rôle essentiel de la lecture dans l'accès

à sa propre intériorité : "Mon livre grâce auquel je leur ferais le moyen de lire en eux-mêmes". La place du lecteur est fondamentale dans l'esthétique proustienne, ce dernier est l'instance clé qui reflète, comprend et offre une pérennité à l'œuvre. Ainsi Elstir pleure la mort de M. Verdurin car ce dernier avait saisi son art. Ainsi, il serait étonnant que Proust ne lui ait pas accordé une place centrale. Parce qu'il dégage des lois psychologiques générales, Proust permet aux lecteurs de mieux saisir le monde ainsi qu'eux-mêmes. Le thème de l'amour, et de la souffrance amoureuse, est capital, en saisissant le fait que l'amour est cause de souffrance et non les autres, il offre la possibilité d'une consolation aux lecteurs. Toute cette expérience est alors traduite dans l'œuvre et permet aux lecteurs de dépasser certaines souffrances, plus qu'un miroir tendu aux lecteurs, Proust leur permet de fusionner avec le narrateur-personnage : "J'étais triste de penser que mon amour auquel j'avais tant tenu, serait, dans mon livre, si détaché d'un être que des lecteurs divers l'appliqueraient exactement à ce qu'ils avaient éprouvé pour d'autres femmes." Le lecteur destinataire premier pourra alors mieux saisir son inconsuétude, mieux cerner les intermittences de son cœur. Et cette consolation est l'une des voies offertes au lecteur.

L'absence de traduction de l'œuvre même au sein de l'ultime tome, par les divers effets de retardement évacués, est aussi l'autre condition permettant aux lecteurs d'accéder à une forme de salut. Proust au sein de son œuvre sauligne le caractère stérile de l'imitation, en n'intégrant pas le roman de son narrateur-personnage, il évite ainsi cet écueil et la dissertation centrale permet aux lecteurs, aux artistes en devenir, de traduire l'œuvre en eux. La lecture d'A la Recherche du temps perdu peut permettre à d'autres œuvres d'art d'éclorre. Nombre d'éléments entrent en écho avec le lecteur, telle que l'affirmation sur la littérature comme étant la vraie vie pleinement vécue, et l'incitation à se muer en artiste. Si au-

cune vérité ou révélation universelle n'est ménagée

Epreuve - Matière : 102 - 0775 Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

dans l'oeuvre c'est qu'elle est résolument subjective et propre à chaque être, le salut ne passe alors dans cette capacité à saisir la matière de son oeuvre, et non uniquement, le temps dans une oeuvre d'art. À chaque oeuvre correspond une vision du monde particulière de l'être, qu'il se doit de partager. Proust use de nombreuses métaphores végétales pour traduire ce processus de création. Il utilise notamment la parabole biblique de la graine devant mourir pour germer, le thème de la mort au seuil final du Temps retrouvé ne doit alors pas être interprété comme une déconvenue, mais au contraire, la cathédrale proustienne, par son achevement constitutif, ménage une place au lecteur invité à ne pas devenir un célibataire de l'art mais un créateur, s'il le peut.

Tout une atmosphère crépusculaire se dégage du dernier tome du cycle romanesque proustien, quelques parts d'ombre subsistent. Le temps perdu n'est pas entièrement retrouvé, l'oeuvre du narrateur-personnage n'apparaît pas telle quelle au sein du récit, ce qui donne l'impression d'une oeuvre inachevée où la vérité demeure partiellement cachée, insaisissable. Le dernier tome par lui-même

aspérités, et grâce à l'Adoration perpétuelle offrant les  
clefs de compréhension de l'esthétique proustienne, ménage  
un salut possible au lecteur ; voire un double salut : Soit  
la consolation de mieux lire en lui-même, de crever sa  
propre surface et de se dégager de son amour-propre, de ses  
habitudes le rendant obscur à lui-même. Soit en devenant  
artiste lui-même, par le biais de la traduction de l'œuvre  
qu'il porte en lui.



